MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 112 (2013), p. 171-190

Thomas Gamelin

Un assemblage décoratif pour une construction théologique dans la chapelle de Méhyt à Edfou.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Un assemblage décoratif pour une construction théologique dans la chapelle de Méhyt à Edfou

THOMAS GAMELIN

Depuis un demi-siècle, les études concernant la « grammaire du temple » se sont multipliées afin de mieux comprendre – étape par étape – les relations que les théologiens ont tracées entre les scènes rituelles représentées sur les parois des édifices religieux en Égypte. Registre par registre, les schémas – implicites et invisibles – sont alors reconstitués et permettent une meilleure compréhension de la théologie du temple. L'étude proposée ici porte sur une partie des relations dessinées par les prêtres dans la chapelle de Méhyt à Edfou, l'une des chapelles rayonnantes de la partie est du temple[1]. Selon les textes des inscriptions dédicatoires, cette « *Behedet* de Rê » se trouve au sud du Trône de Rê et abrite l'image de la déesse Méhyt. La représentation d'une barque appartenant à celle-ci, inhabituelle dans une chapelle rayonnante, révèle l'importance de la pièce au sein du temple, mais le programme décoratif des parois reste encore obscur. Dans les scènes rituelles, le roi effectue de nombreuses offrandes à plusieurs divinités en se rendant, au fur et à mesure de la « lecture », vers la paroi du fond de la chapelle. À Edfou, ces dernières sont parfois relativement explicites, à l'image de celle se trouvant dans le Sanctuaire de la Chétyt[2]. Les décorateurs y ont souhaité relier grâce au jeu de symétrie des offrandes se complétant parfaitement : au premier registre, deux tableaux associent la libation en tant qu'« image » de l'inondation et la libation funéraire purificatrice ; au deuxième registre, les étoffes-*mnḫt* répondent à l'onguent-*mḏt* ; enfin les sistres se retrouvent sur le même registre que l'offrande de la *menât*. Dans la chapelle de Méhyt, le

Je remercie Didier Devauchelle, Annie Forgeau, René Preys et Ghislaine Widmer, ainsi que le relecteur anonyme, pour l'aide qu'ils m'ont apportée dans l'élaboration de ce travail.

1 La chapelle a déjà été étudiée à plusieurs reprises : S. Cauville, « L'hymne à Méhyt d'Edfou », *BIFAO* 82, 1982, p. 105-125 ; *ead.*, *Essai sur la théologie du temple d'Horus à Edfou*, *BdE* 102, 1987, p. 69-71 ; R. Preys, « Nekhbet, l'œil droit du dieu solaire », *RdE* 61, 2010, p. 168-170, texte (12).

2 *Edfou* IX, pl. XXIIIa.

BIFAO 112 (2013), p. 171-190 Thomas Gamelin
Un assemblage décoratif pour une construction théologique dans la chapelle de Méhyt à Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

schéma de la paroi du fond est organisé selon des règles décoratives différentes de celles du Sanctuaire de la Chétyt basées principalement sur une forte horizontalité. Cette étude traite donc de cette paroi qui se compose de trois registres présentant chacun deux scènes, comme toutes les parois du fond des chapelles dans le temple (fig. 1).

Au premier registre, l'installation du brasier effectuée au sud par le roi devant Méhyt et Nephthys répond à l'offrande des sistres à Nekhbet accompagnée d'Horus de Nekhen au nord, ces actions visant à apaiser la déesse bénéficiaire. Au registre médian sont figurés deux rites de mise à mort de l'ennemi ; la présentation des morceaux-*stpw* à Méhyt et à Isis est alors mise en relation avec le sacrifice de l'oryx devant Nekhbet et Ouadjet. Au registre supérieur, les deux courses rituelles font référence à la recherche des membres dispersés d'Osiris ; au sud, le roi, coiffé de la couronne de Haute Égypte, court en face de Satis et d'Anoukis, tandis qu'au nord il porte la couronne de Basse Égypte et court devant Tjenenet et Iounyt.

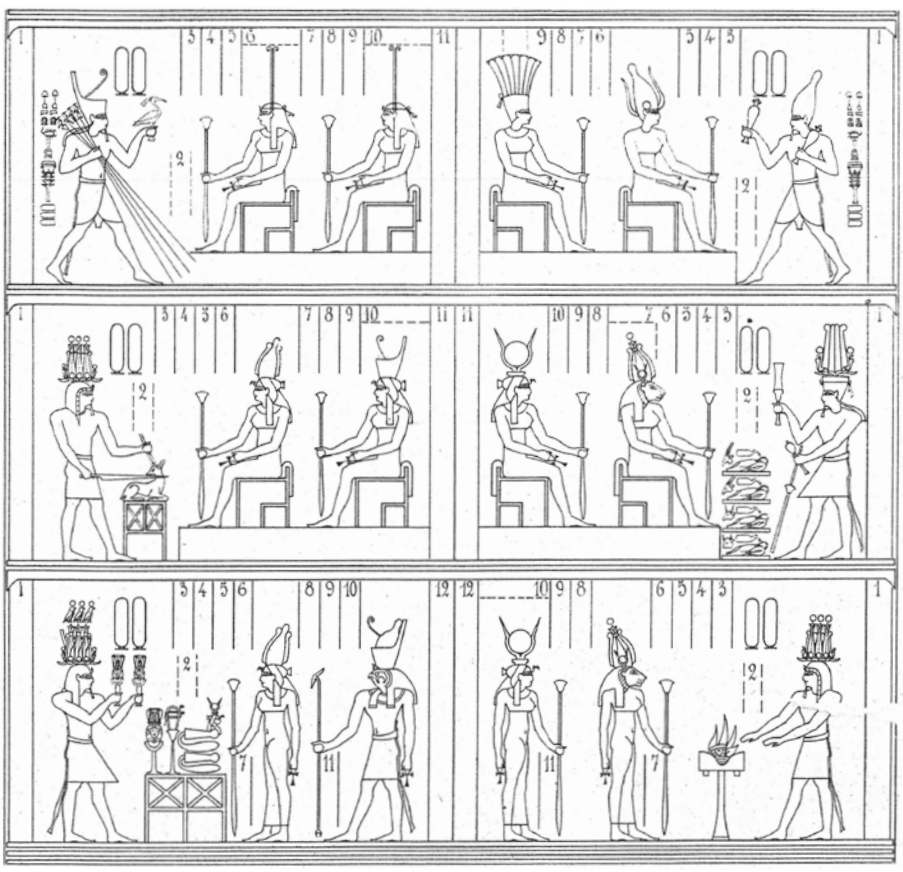


FIG. 1. La paroi est de la chapelle de Méhyt (*Edfou* IX, pl. XXX b).

BIFAO 112 (2013), p. 171-190 Thomas Gamelin
Un assemblage décoratif pour une construction théologique dans la chapelle de Méhyt à Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le schéma reconstitué par S. Cauville[3] établit des liens entre les premier et deuxième registres (complémentarité des fonctions de Nekhbet d'une part, complémentarité des déesses et des offrandes d'autre part) et connecte entre elles les deux scènes du troisième registre (fig. 2).

Seul le registre supérieur montre une correspondance claire entre les rites, soulignée par l'utilisation des couronnes blanche d'un côté, rouge de l'autre, et par la complémentarité entre les déesses d'Éléphantine et celles d'Ermant. En dessous, les représentations répétées de Nekhbet et de Méhyt mettent la verticalité des deux registres inférieurs en valeur. Au nord, la présence de Ouadjet de Pê et de Dep – déesse de la Basse Égypte – indique que Nekhbet est bien ici la « déesse tutélaire de la Haute Égypte ». Mais au registre inférieur, le contexte est strictement local puisque c'est Horus de Nekhen qui accompagne Nekhbet d'Elkab. Au sud, en raison de la complémentarité d'Isis et de Nephthys, les deux représentations de Méhyt semblent renvoyer à deux aspects de la déesse. La relation avérée entre les deux sœurs divines du côté sud n'en impliquerait-elle pas aussi une autre, analogue, entre Ouadjet et Horus du côté nord ?

Est ainsi posée la question de la correspondance verticale au sein de la « grammaire du temple[4] », un phénomène moins étudié que l'horizontalité symétrique, que l'on peut supposer résulter d'une volonté particulière des théologiens. Nous commencerons notre analyse par la moitié sud de la paroi, car, à notre sens, la correspondance des scènes s'impose plus facilement.

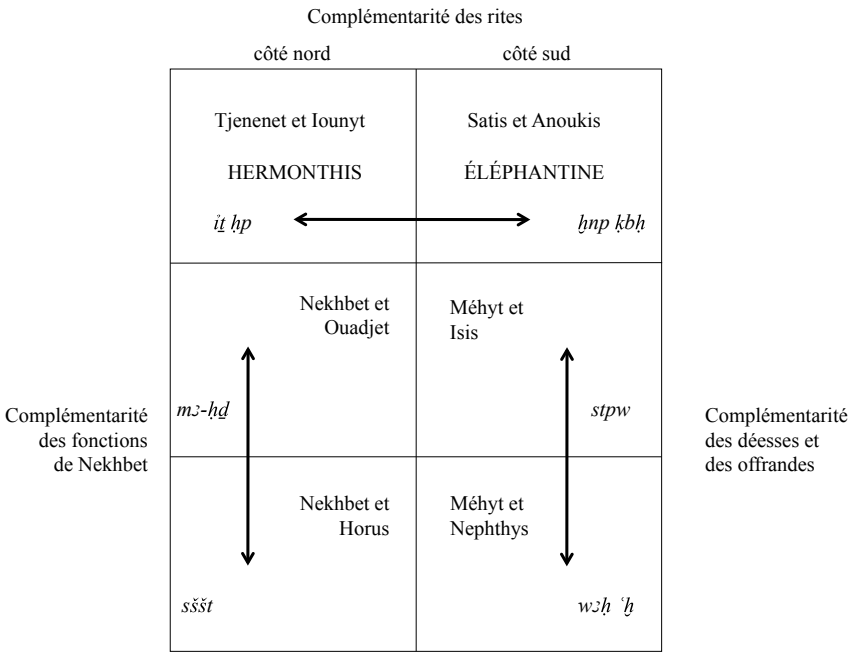


FIG. 2. Principaux axes de lecture proposés par S. Cauville
(d'après S. Cauville, *Essai sur la théologie du temple d'Horus à Edfou*, *BdE* 102, 1987, p. 71, fig. 23).

3 Étude citée *supra*, n. 1.

4 Pour un exemple à Dendéra, voir Chr. Leitz, *Die Aussenwand des Sanktuars in Dendara. Untersuchungen zur Dekorationssystematik*, *MÄS* 50, 2001, p. 230-248.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le côté sud de la paroi

Notre étude porte tout d'abord sur la déesse Satis au troisième registre et sur les liens qu'elle peut avoir avec les divinités du registre médian. Ensuite, nous verrons que la personnalité d'Anoukis fait écho à celles de Méhyt et de Nephthys au premier registre (fig. 3).

	Côté sud
3e registre	Satis et Anoukis
2e registre	Méhyt et Isis
1er registre	Méhyt et Nephthys

FIG. 3. Clé de lecture pour l'étude des divinités du côté sud de la paroi est.

Le rôle de Satis

Au troisième registre se trouve la déesse de la Cataracte, Satis[5]. Qualifiée de « grande » et de « maîtresse d'Éléphantine », elle est ensuite décrite comme étant « Isis, celle qui lance la crue en son temps[6] ». Isis est d'ailleurs présente sur le même côté de la paroi, sur le registre médian derrière Méhyt (fig. 4).

La divinité figurée au deuxième registre est une « Isis, *Hededet* dans *Behedet* », épithète qui est directement mise en relation avec la venue de la crue et avec Satis/Sothis dans un texte de Dendéra[7] ; Isis-*Hededet* est d'ailleurs présente dans les chapelles de Khonsou à Edfou (chapelle et arrière-chapelle de la Jambe) dans lesquelles était célébrée la venue de l'inondation, faisant alors écho à l'épithète « celle qui lance la crue en son temps ». De surcroît, Isis-*Hededet* est une déesse-scorpion[8], à l'instar de Serket[9] à laquelle est assimilée la déesse d'Éléphantine dont le rôle défensif est ainsi mis en exergue[10], ce que renforce l'épithète « la maîtresse de l'arc et la

5 Le texte mentionne la déesse Sothis, mais nous évoquerons directement Satis pour clarifier notre étude puisqu'elles sont toutes les deux associées. À propos des déesses d'Éléphantine, voir G. Roeder, « Sothis und Satis », *ZÄS* 45, 1908, p. 22-30 ; D. Valbelle, *Satis et Anoukis*, *SDAIK* 8, 1981. Le rapprochement entre Sothis et Satis s'explique par référence à l'inondation. L'étoile Sothis apparaît dans le ciel au moment de la crue qui est provoquée par Satis. La nuit, l'étoile Sothis suit Orion assimilé à Osiris et elle est donc naturellement identifiée à Isis ; voir H. Behlmer, *LÄ* IV, 1982, col. 609-611, *s. v.* « Orion » ; L. Kakosy, *LÄ* V, 1984, col. 1110-1117, *s. v.* « Sothis ».

6 À l'époque tardive, les deux déesses sont en effet régulièrement associées, cf., à titre d'exemple, l'appellation de Satis/Sothis dite « maîtresse d'Éléphantine, Isis dans *Senmout* » dans le couloir mystérieux (*Edfou* I, 115, 4), ou encore le nom double Satis-Isis dans le sanctuaire du temple d'Isis à Assouan (E. Bresciani, S. Pernigotti, *Assuan*, Pise, 1978, p. 117).

7 *Dendara* IV, 6, 7-8 ; traduction dans S. Cauville, *Dendara* IV. *Traduction*, *OLA* 101, 2001, p. 43 : « Tant que la Maîtresse des Deux Terres, installée dans sa chapelle en tant que déesse-scorpion (*ḥḍḍyt*) dans son reliquaire, fait venir la crue, fait surgir le flot, inonde l'Égypte de bienfaits, elle est Sothis la Grande, qui fait s'écouler l'eau de l'inondation, qui satisfait son cœur avec la libation. »

8 Pour cette épithète, voir J.-Cl. Goyon, « *Hededyt* : Isis-scorpion et Isis au scorpion », *BIFAO* 78, 1978, p. 439-458. Sur le troisième registre de la paroi sud de la chapelle (*Edfou* I, 317, 4-5), Isis-dans-*Behedet* est « Serket la Grande » accompagnée d'épithètes en rapport avec sa fonction destructrice.

9 La déesse d'Éléphantine peut parfois porter une couronne ornée d'un scorpion : voir les statuettes de Satis CGC 38988 (G. Daressy, *Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire (nos 38001-39384) : statues de divinités* I, 1906, p. 250 et II, 1905, pl. XLIX) et d'Isis-Satis, musée du Louvre N 5031 (D. Valbelle, *Satis et Anoukis*, 1981, p. 54, doc. no 393, pl. VIII haut).

10 Sur le rôle protecteur de Serket et ses liens avec la naissance et la renaissance, voir C. Spieser, « Serket, protectrice des enfants à naître et des défunts à renaître », *RdE* 52, 2001, p. 251-264.

BIFAO 112 (2013), p. 171-190 Thomas Gamelin
Un assemblage décoratif pour une construction théologique dans la chapelle de Méhyt à Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

	Côté sud (←)	
3e registre	Satis	
	la grande, la maîtresse d'Éléphantine, Isis, celle qui lance la crue en son temps, celle à la couronne blanche quand elle a pris possession de la vallée, Serket, la maîtresse de l'arc et la dame de la flèche.	
2e registre	Isis	Méhyt
	Hededet dans *Behedet*, l'auguste et puissante, celle qui réside à *Outjeset-Hor*, la fille de Chou, née de Tefnout, l'épouse royale du roi de Haute et de Basse Égypte.	l'excellente, celle qui réside à *Outjeset-Hor*, la grande de flamme dans la *Behedet* du Sud, celle qui brûle les opposants de Rê, celle qui embrase les adversaires d'Horus et celle qui consume les ennemis d'Osiris.

FIG. 4. Tableau des épithètes de Satis au troisième registre et des déesses du deuxième registre.

dame de la flèche » (*nbt ỉnnt ḫnwt šsr*)[11]. Satis est également mise en rapport avec la royauté. Dite « celle à la couronne blanche » – c'est-à-dire sa propre coiffe, mais aussi celle d'Osiris –, elle prend ensuite possession de la « vallée » et donc de la Haute Égypte[12] dont elle est la représentante. Quant à « Isis, *Hededet* dans *Behedet* », outre ses fonctions protectrices déjà mentionnées, elle est à Edfou souvent invoquée dans un contexte royal[13], comme l'illustrent ici les épithètes « fille de Chou, née de Tefnout » et « épouse royale du roi de Haute et de Basse Égypte », faisant référence au rôle de reine de la déesse, garante de la légitimité dynastique[14].

Dans la scène du deuxième registre, Isis accompagne Méhyt « celle qui réside à *Outjeset-Hor* ». Le choix de cette appellation pour Edfou n'est certainement pas anodin, puisqu'il s'agit là de la seule fois où elle est attribuée à Méhyt et que la déesse Isis qui l'accompagne porte la même épithète. Bien qu'il soit délicat de vouloir distinguer et comprendre les utilisations des différents noms désignant une même localité, il semble néanmoins que le terme *Outjeset-Hor* véhicule une idée bien spécifique. Si l'Horus solaire est associé à *Set-Ouret*, c'est Horus « fils d'Osiris et fils d'Isis » qui, lui, est mentionné en liaison avec *Outjeset-Hor*[15]. De plus, la personnification de la ville *Outjeset-Hor* est une forme d'Isis qui joue un rôle dans le statut de souverain d'Horus[16]. Appliquée à Isis, cette épithète[17] accompagne toujours une forme de la déesse dite « épouse royale du roi de Haute et Basse Égypte » ou encore « fille de Geb et de Nout » (ou de Chou et Tefnout). Dans ce contexte, Méhyt est donc une déesse protectrice de la royauté qui anéantit les ennemis des différents acteurs liés à celle-ci : elle est « celle qui brûle les opposants

11 Le rôle protecteur de la déesse est d'ailleurs son premier rôle dès l'Ancien Empire bien avant ses liens avec l'inondation : D. Valbelle, *Satis et Anoukis,* 1981, p. 87.

12 *Stnt šsp.n*[=*s*] *ỉnt* : restitution proposée par G. Zaki dans *Le premier nome de Haute-Égypte du IIIe siècle avant J.-C. au VIIe siècle après J.-C. d'après les sources hiéroglyphiques des temples ptolémaïques et romains*, *MRE* 13, 2009, p. 9, note 12.

13 C'est le cas à l'entrée de la chapelle dans le couloir mystérieux (*Edfou* I, 108, 9-10 ; *Edfou* IX, pl. XIX, côté sud, deuxième registre. La scène du registre du haut rappelle par ailleurs les scènes de couronnement du Trône de Rê). Ici, la déesse « fixe les couronnes de Rê » sur la tête du roi et elle est suivie du dieu Thot, présent pour apporter les cinq noms divins gravés le long des frondes de palmier.

14 Thème renvoyant à la naissance d'Osiris : N. Baum, *Le temple d'Edfou. À la découverte du Grand Siège de Rê-Horakhty*, Monaco, 2007, p. 393 *sq.* et 434.

15 Voir, en premier lieu, A. Gutbub, « Hathor *ḫnt Ỉwn.t*, Rê Hor *ḫnt Bḥd.t*, Amon *ḫnt Wɜs.t* », *Mélanges Mariette*, *BdE* 32, 1961, p. 314 *sq.*, puis Fr. Labrique, *Stylistique et théologie à Edfou. Le rituel de l'offrande de la campagne : étude de la composition*, *OLA* 51, 1992, p. 119, 228, 270, 285 *sq.*

16 *Ibid.,* p. 289.

17 *LGG* V, 419a-b.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Rê » (*wbdt sbỉw n Rʿ*), « celle qui embrase les adversaires d'Horus » (*ḏ3f(t) ḫftyw n Ḥr*) et « celle qui consume les ennemis d'Osiris » (*rḳḥ(t) ḫrww n Wsir*) [18]. Par la mention de ces trois divinités, le texte souligne la succession légitime de la royauté divine. Les autres épithètes sont plus classiques, jouant sur le même registre.

Plusieurs éléments doivent être retenus. En haut de la paroi, Satis intervient dans un contexte osirien, mais également royal, tout comme les déesses du registre médian. L'association de ces trois déesses renvoie donc au thème de la royauté osirienne.

Anoukis et les divinités du premier registre

Au troisième registre derrière Satis est représentée la seconde déesse d'Éléphantine, Anoukis. Elle apparaît ici dans un rôle très particulier, puisqu'elle est une déesse guerrière, fonction habituellement dévolue à Satis. Nous venons de voir que Satis, au troisième registre, est liée par bien des aspects à Méhyt et surtout à Isis, au deuxième registre. Or, les théologiens ont représenté au premier registre la déesse Nephthys, déesse proche d'Anoukis. Toutes deux sont figurées ensemble sur deux reliefs du temple d'Esna [19], inspirés sans doute du système théologique d'un temple voisin situé à Komir qui a la particularité d'être double : un côté dédié à Nephthys, un autre à Anoukis [20]. Les deux déesses peuvent également partager plusieurs épithètes [21] et l'une peut contenir le nom de l'autre dans sa légende [22]. Si Anoukis est une déesse dangereuse, puisqu'elle fait reculer ses ennemis grâce à sa flèche (*sṯt šsr ḫtt ḫftyw m ỉwt=f*), Nephthys l'est aussi en émettant sa flamme contre ses propres ennemis, puis contre ceux qui violent la place d'Osiris [23] (fig. 5).

Ainsi, elle est ici « celle qui protège son frère et préserve ses chairs » (*s3(t) sn=s mk(t) ḥʿw=f*). Sur le mur sud de la chapelle, la déesse, figurée avec une tête de serpent, assume cette même fonction protectrice derrière les grandes divinités léontocéphales [24]. Anoukis n'étant pas habituellement une déesse violente, on peut penser que cet aspect, souligné par l'épithète *ḥḏḏdnt*, « celle qui est en colère », est dû à la présence de Nephthys sur le premier registre, une des divinités dangereuses par excellence. Les théologiens ont donc adapté les épithètes de la déesse afin de souligner son appariement avec la déesse du premier registre. Il est ensuite dit qu'Anoukis fait refluer les eaux du Nil réparties sur les champs afin de les fertiliser (*ỉnḳ(t) ḥʿpy r srd sḫt snk sw Spdt n <t>r rnpt*). Ici, le texte joue sur le rôle traditionnel de la déesse dans le processus de la crue du Nil qui, par cette action, participe également à la protection et à la régénération du corps d'Osiris. Il s'agit en effet de cette eau du Nil qui devait « mettre en état

18 Il s'agit là des épithètes spécifiques de la Méhyt de cette chapelle, puisqu'elles apparaissent sur le montant gauche de la porte : *Edfou* I, 302, 3-4.

19 *Esna* III, 312 ; *Esna* VI, 516.

20 Sur ce temple : M. Es-Saghir, « Komir I. The Discovery of Komir Temple : Preliminary Report », *BIFAO* 83, 1983, p. 149-158 ; M. Es-Saghir, D. Valbelle, « *Per-Merou* (Kommir) et le district de la gazelle dans le III^e^ nome de Haute Égypte », *BSFE* 91, 1981, p. 22-31. Sur les hymnes à Anoukis et à Nephthys en particulier : D. Valbelle, « Komir II. Deux hymnes aux divinités de Komir, Anoukis et Nephthys », *BIFAO* 83, 1983, p. 159-170.

21 Voir quelques exemples dans D. Valbelle, *Satis et Anoukis*, 1981, p. 135 (*Kherseket*, la sœur excellente).

22 Nous retrouvons ainsi Anoukis qualifiée de Nephthys (ou de *Kherseket*) dans les mêmes scènes que celles citées dans la note 6.

23 La déesse accompagne Horus sur le montant est de la porte de la seconde salle hypostyle (*Edfou* II, 136, 6-7). Sur le montant ouest, c'est Méhyt (*Edfou* II, 134, 10-11) qui accompagne cette fois-ci Horus et qui bénéficie du brasier, rappelant alors la scène étudiée.

24 *Edfou* I, 315, 3-5 ; *Edfou* IX, pl. XXXa.

BIFAO 112 (2013), p. 171-190 Thomas Gamelin
Un assemblage décoratif pour une construction théologique dans la chapelle de Méhyt à Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

<table>
<tr><th colspan="3">Côté sud (←)</th></tr>
<tr><td rowspan="2">3e registre</td><td colspan="2">Anoukis</td></tr>
<tr><td colspan="2">dans Éléphantine, ḥḏḏdnt, celle qui lance la flèche, celle qui fait reculer les ennemis par sa venue, celle qui reprend la crue pour faire pousser les champs après que Sothis l'a lancée au début de l'année.</td></tr>
<tr><td rowspan="2">1er registre</td><td>Nephthys</td><td>Méhyt</td></tr>
<tr><td>celle qui lance la flamme, celle qui réside dans Behedet, celle qui consume les opposants au moyen de son haleine brûlante, celle qui protège son frère et préserve ses chairs, celle qui émet sa flamme contre celui qui viole sa place.</td><td>la Grande, celle qui réside dans la Behedet du Sud, l'œuf divin qu'a façonné Ptah, la grande de flamme à son moment (d'attaque), celle qui consume ses ennemis au moyen de sa flamme-ḥḥ.

Colonne divine :
La guerrière, l'exaltée, celle au visage terrible, celle aux yeux perçants, celle au cœur enragé en consumant les opposants : (c'est) Méhyt, la Grande, celle qui réside dans la Behedet du Sud !</td></tr>
</table>

FIG. 5. Tableau des épithètes d'Anoukis au troisième registre et des déesses du registre inférieur.

la place où l'on abat les ennemis[25] » : l'eau du fleuve nettoie et purifie le lieu d'exécution[26]. Il se peut que la déesse ait entretenu des liens plus forts avec l'eau purificatrice que sa compagne d'Éléphantine. Dans certaines scènes situées sur les plafonds des temples, l'iconographie est simplifiée afin d'être la plus explicite possible. Ainsi, dans une scène d'Esna[27], Anoukis tient les vases-*ḫs*, tout comme sur le zodiaque de Dendéra où Satis est représentée en qualité d'archère. À Dakké, alors que Satis lance sa flèche contre les ennemis du roi[28], Anoukis lui donne les champs purifiés de tous les maux[29]. Si Satis agit en amont, puisqu'elle lance les eaux (d'où sa représentation en archère), Anoukis participe plus volontiers à la conséquence bénéfique de la crue du fleuve.

Méhyt, quant à elle, garde son aspect dangereux dans la scène du premier registre. Dans la colonne divine, une description précise de ses qualités met en relief son caractère enragé qui la rapproche d'Anoukis-*ḥḏḏdnt*. Le sens de l'épithète « œuf divin qu'a façonné Ptah » (*swḫt nṯr(yt) ḳmɜ(t).n Ptḥ*)[30] demeure toutefois obscur : Ptah est bien le démiurge qui crée l'œuf de l'humanité, mais son rôle à Edfou est difficile à déterminer. Sans doute faut-il comprendre que Méhyt est une fille du démiurge, implicitement assimilée à Tefnout, autre déesse dangereuse.

25 *Edfou* II, 252, 12-13.

26 S'agit-il alors du même genre de place d'exécution située à côté d'un autel à cornes à Karnak ? Voir J. QUAEGEBEUR, « L'autel-à-feu et l'abattoir en Égypte tardive », dans J. Quaegebeur, *Ritual and Sacrifice in Ancient Near East*, *OLA* 55, 1993, p. 332. Un de ces autels est représenté au premier registre dans la scène avec laquelle Anoukis est associée.

27 *Esna* IV/1, p. 70 et illustration entre les pages 74 et 75.

28 G. ROEDER, *Der Tempel von Dakke*, Le Caire, 1930, p. 169, § 395, pl. 69a.

29 *Ibid.*, p. 166-167, §388, pl. 69b.

30 Soulignons tout de même que des liens entre Anoukis, Nephthys (les déesses ici en relation avec cette Méhyt) et l'œuf existent. En effet, Nephthys revêt la personnalité d'Anoukis lorsqu'elle doit protéger un œuf. *Edfou* IV, 110, 17 : « Nephthys, l'excellente dans *Outjeset-Hor*, Anoukis qui maintient l'œuf en bonne santé » ; *Dendara Mammisi*, 126, 15 : Nephthys est « Anoukis quand elle protège l'œuf ». Geb peut porter l'épithète « celui qui crée l'œuf au moyen du vent du nord » (*ḳmɜ swḫt m mḥyt* : *Dendara* X, 300, 14), traduction de S. Aufrère dans *L'univers minéral dans la pensée égyptienne* I, *BdE* 105/1, 1991, p. 246-247. Sylvie Cauville la traduit par celui « qui crée l'œuf dans le nid », dans *Le temple de Dendara. Les chapelles osiriennes* I, *BdE* 117, 1997, p. 162. Cette qualification révèle certainement un jeu de mots entre le vent/l'œuf-*swḫ* (S. AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 247-248, note [h]) et le vent du nord-*mḥ*. Le terme *mḥyt* pourrait-il alors faire référence à la déesse Méhyt ?

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les trois déesses ont donc un fort caractère guerrier. Plus précisément, les liens qu'Anoukis et Nephthys entretiennent avec Osiris dans la littérature religieuse nous incitent à penser qu'elles sont présentes dans la chapelle pour protéger le corps du dieu défunt et qu'elles sont aidées par Méhyt qui a besoin de déployer toute sa force dans cette tâche.

La fonction osirienne des déesses

De l'étude des épithètes des divinités du côté sud de la paroi émergent deux thématiques fortes. D'une part, les textes se rapportant à Satis ont pour thème la royauté d'Osiris, tout comme les légendes des deux déesses du registre médian. De l'autre, Anoukis est reliée par divers procédés aux déesses du premier registre afin de suggérer qu'ensemble elles protègent le dieu d'Abydos. Deux motifs osiriens sont alors développés sur ce côté de la paroi (fig. 6) qui sont renforcés par le rituel du troisième registre. En effet, il s'agit d'une course qui vise à réunir les différents membres du dieu défunt, éparpillés dans toute l'Égypte[31].

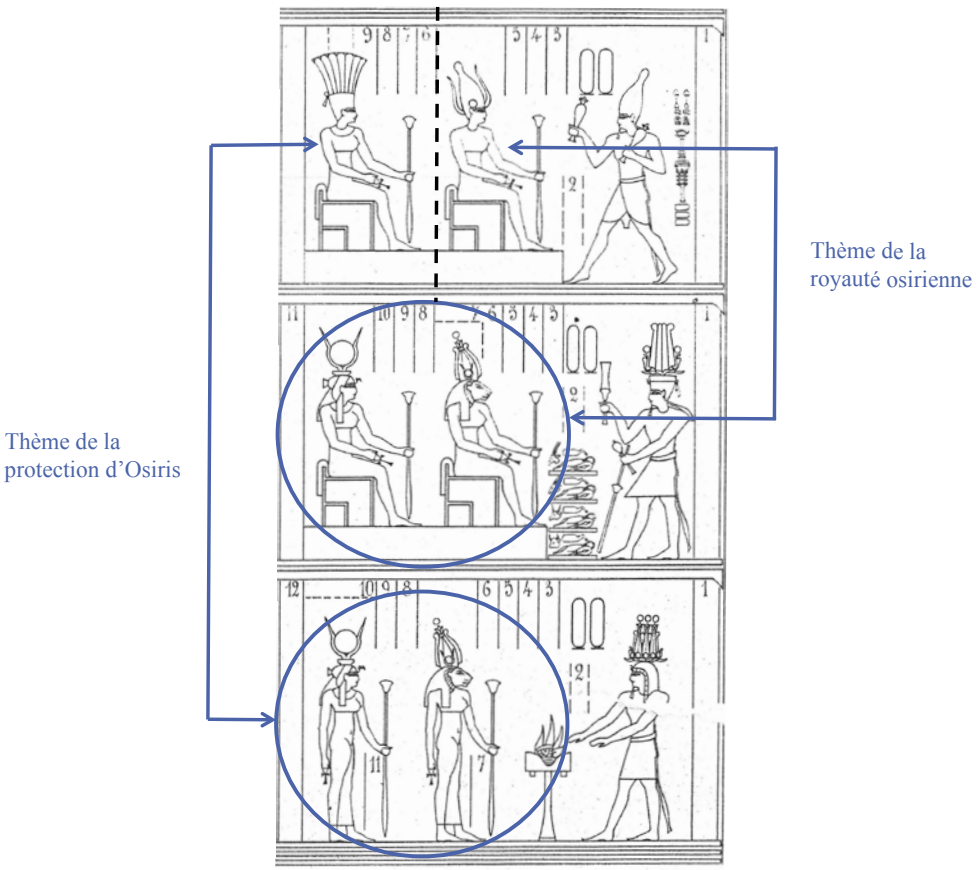


FIG. 6. Schéma de lecture des thèmes abordés sur les registres du côté sud.

31 Néanmoins, les rites des premier et second registres semblent solaires puisque l'un vise à apaiser la déesse, l'autre à détruire les ennemis du soleil ; pour les morceaux-*stpw*, voir R. PREYS, *Les complexes de la Demeure du Sistre et du Trône de Rê. Théologie et décoration dans le temple d'Hathor à Dendera*, *OLA* 106, 2002, p. 368-372 et C. BOUANICH, « Mise à mort rituelle de l'animal, offrande carnée dans le temple égyptien », dans St. Georgoudi, R. Koch Piettre, Fr. Schmidt (éd.), *La cuisine et l'autel. Les sacrifices en questions dans les sociétés de la Méditerranée ancienne*, *BiEPHE – Sciences religieuses* 124, 2005, p. 149-162.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le côté nord de la paroi

Le côté sud de la paroi présente donc tout un jeu de correspondance entre les trois registres. En suivant le même schéma que pour le côté sud, il s'agit désormais de vérifier si le côté nord répond à la même règle et de comprendre le sens des scènes et le rôle des acteurs divins (fig. 7).

	Côté nord
3e registre	Tjenenet et Iounyt
2e registre	Nekhbet et Ouadjet
1er registre	Nekhbet et Horus de Nekhen

FIG. 7. Clé de lecture pour l'étude des divinités du côté nord de la paroi est.

La déesse Tjenenet du troisième registre

Les épithètes de Tjenenet, au troisième registre, sont relativement claires. Qualifiée de « Hathor dans Héliopolis du Sud », elle revêt également la personnalité de la déesse dangereuse en sa qualité de « Tefnout la grande, la fille de Rê ». Ses épithètes la rapprochent de Nekhbet qui est, notamment, qualifiée de Sekhmet dans la colonne divine du deuxième registre (fig. 8).

Tefnout, dans la légende de Tjenenet, fait alors écho à Sekhmet dans la légende de Nekhbet. La suite des épithètes de Tjenenet correspond également à celles de Nekhbet. En effet, alors que la déesse hermontite « purifie ses chairs dans le lac de natron et y rafraîchit sa chaleur » (*ʿb(t) ḥʿw=s m šn nṯry sḳb(t) tɜw=s ỉm=f*), Nekhbet « est apaisée en buvant leur (= des ennemis) sang » (*ḥtp=s ḥr sḏb snfw=f*). Le lac de natron de Tjenenet fait penser aux lacs *Icherou* des

	Côté nord (→)	
	Tjenenet	
3e registre	Hathor dans Héliopolis du Sud, Tefnout la grande, la fille de Rê, celle qui purifie ses chairs dans le lac de natron et y rafraîchit sa chaleur. Colonne divine : L'auguste, celle qui est sortie de Rê, *Mehenyt*, l'*uraeus* du maître universel, celle qui fait grande sa flamme dans l'entourage de son disque : (c'est) Tjenenet, Hathor, la fille de Rê !	
	Nekhbet	Ouadjet
2e registre	la Blanche de Nekhen, l'œil de Rê, celle qui réside à *Behedet*, *Chetat* à la violence funeste, celle au visage terrible pour les opposants de son père ; elle est apaisée en buvant leur sang. Colonne divine : L'œil de Rê, la grande de flamme, la protectrice derrière son créateur, Sekhmet, celle qui domine ses opposants : (c'est) Nekhbet, *Ỉḳḥt*, la maîtresse de *Fâg* !	de Pê et de Dep, l'œil gauche d'Atoum, la flamme qui brûle les adversaires avec sa flamme-*hh*, la grande Bouclée de Dep, celle qui lance son souffle contre les Asiatiques.

FIG. 8. Tableau des épithètes de Tjenenet au troisième registre et des déesses du deuxième registre.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

déesses-lionnes[32] et le sang de l'oryx versé au cours du rituel permet de satisfaire la déesse. En outre, des liens entre Nekhbet et la Lointaine sont connus à Elkab[33] alors que la déesse y revêt l'aspect du vautour dangereux *Chetat*[34].

Présentée comme une déesse-serpent dans la colonne divine, Tjenenet porte parmi d'autres les épithètes « *Mehenyt* » et « *uraeus* » rappelant la personnalité de Ouadjet, la seconde déesse du registre médian. Cette dernière occupe une place de choix dans le mythe et est présente pour renforcer ce second aspect de Tjenenet. La déesse de Bouto « brûle les adversaires (de Rê) avec sa flamme-*ḥḥ* » et elle « lance son souffle contre les Asiatiques » (*wbd(t) sbỉw m ḥḥ=s ḫnsktyt wrt m Dp wd(t) nf=s m Sṯtyw*). L'épithète « Bouclée » de la déesse pourrait également être un rappel de la déesse Hathor[35]. Les « Bouclées » accueillaient en effet, lors de la fête de la navigation, la Lointaine revenue apaisée de Nubie[36].

Ainsi, un thème commun se dégage pour la première déesse du troisième registre, Tjenenet, et les déesses du deuxième registre : la protection de Rê par la Lointaine, de retour de Nubie, qui prend place sur sa tête en qualité d'*uraeus*.

Nekhbet et Horus de Nekhen

Compte tenu de ce qui a été observé du côté sud, nous nous attendons à retrouver un lien (fig. 9) entre les divinités du premier registre et la déesse Iounyt représentée en seconde position sur le troisième registre.

	Côté nord (→)	
	Iounyt	
3e registre	*Bʿt* dans Héliopolis du Sud, semblable à sa mère qui l'a créée, la grande épouse royale de Kahotep, celle qui fait de son héritier le gouverneur-*heqa* des Deux Terres.	
1er registre	Nekhbet	Horus
	la Blanche de Nekhen, l'œil droit de Rê, celui-ci se lève avec elle le jour quand elle entoure son (= Rê) disque des rayons de son œil afin d'écarter celui qui est sur son chemin. Colonne divine : L'*uraeus* de son père, la grande de flamme, celle qui sanctifie sa (= Rê) crainte respectueuse, Temet la grande, la maîtresse de l'Horizon : (c'est) Nekhbet, *Chetat*, celle qui protège son Horus !	le maître de Nekhen, celui qui est à la tête de *Djeba*, l'auguste faucon (de celle qui est) douce d'amour, celui à la grande faveur parmi les dieux, grand de crainte respectueuse, celui qui est à la tête de l'Ennéade.

FIG. 9. Tableau des épithètes d'Iounyt au troisième registre et des divinités du premier registre.

32 Voir H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques* I, 1925, p. 108 ; J. Yoyotte, « Études géographiques II. Les localités méridionales de la région memphite et le "*pehou* d'Héracléopolis" », *RdE* 14, 1962, p. 101-110, § 7 et, plus récemment, A. Tillier, « Notes sur l'*icherou* », *ENIM* 3, 2010, p. 167-176

33 À ce propos, voir H. Junker, *Der Auszug der Hathor-Tefnut aus Nubien*, *APAW* 3, 1911, p. 86-87 et, plus récemment, B.A. Richter, « On the Heels of the Wandering Goddess : The Myth and the Festival at the Temples of the Wadi el-Hallel and Dendera », dans M. Dolinska, H. Beinlich (éd.), *8. Ägyptologische Tempeltagung : Interconnections between Temples*, *KSG* 3,3, Wiesbaden, 2010, p. 162-167.

34 J.-Cl. Goyon, *Le rituel du sḥtp Sḫmt au changement de cycle annuel*, *BdE* 141, 2006, p. 98-100.

35 Cette épithète lui est souvent attribuée (*LGG* V, 223c – 224b) et une catégorie de prêtresse connue sous ce nom exerçait dans les temples.

36 Fr. Daumas, « Les propylées du temple d'Hathor à Philae et le culte de la déesse », *ZÄS* 95, 1968, p. 14-17 ; S. Cauville, « La Chapelle de la Barque à Dendera », *BIFAO* 93, 1993, p. 120, note c.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sur le registre inférieur, Nekhbet est désignée dans la colonne divine comme « Temet la grande, la maîtresse de l'Horizon » faisant d'elle une déesse associée au pouvoir universel. En tant qu'« œil droit de Rê », elle accompagne Rê et participe à la distribution des rayons du soleil sur l'Égypte, écartant tout mal de son chemin (*wbn=f ỉm=s m ḥrw pḫr ỉtn=f m styw n ỉrt=s r stnm ḥr-r mṯn=f*) [37]. Grâce à ses rayons, elle protège le roi et Horus de Nekhen également représenté dans ce tableau. Coiffé du *pschent* royal, ce dernier offre, dans son discours à Pharaon, les couronnes du maître universel en tant que souverain « à la tête de l'Ennéade » et originaire d'Hiérakonpolis. À Edfou, Horus de Nekhen porte l'épithète « celui à la grande faveur parmi les dieux » (*wr ḥswt m-m nṯrw*) lorsqu'il est qualifié de Chou [38]. Le roi officiant est également associé, dans la colonne royale, au pouvoir universel en sa qualité de « fils de *dmɜt-pḏwt* » et, en élevant les couronnes devant le maître universel, il affiche sa propre royauté. Or, le pouvoir universel a un fort caractère héliopolitain. Temet, contrepartie féminine d'Atoum, est une divinité solaire, un *uraeus* qui se dresse au front du démiurge et accorde au roi de « voir le jour grâce à l'œil droit et la nuit grâce à l'œil gauche [39] ».

Sur cette paroi, seule Nekhbet possède deux discours et l'un d'eux permet un parallélisme qui illustre les liens que la déesse entretient avec Iounyt du troisième registre :

– Iounyt : « Je te donne la force de Rê-Horakhty et la crainte inspirée de Montou dans Héliopolis. » ;

– Nekhbet : « Je te donne le temps de vie de Rê dans le ciel et la royauté d'Atoum dans le ciel. »

Le nom de Rê, dieu récurrent sur ce côté de la paroi, est associé à ceux d'Atoum d'Héliopolis du Nord et de Montou d'Héliopolis du Sud. Iounyt ne présente cependant que peu d'éléments solaires ; les théologiens ont simplement mentionné qu'elle était *bʿt* originaire de l'Héliopolis du Sud [40], le reste de la légende étant moins marqué. Iounyt fait que son héritier soit le gouverneur-*heqa* de l'Égypte, fonction qui rappelle alors le tableau du Sanctuaire de la Chétyt sur lequel Iounyt est « celle qui met au monde les dieux, celle qui fonde les Deux Terres avec ce qui est sorti d'elle » (*ms(t) nṯrw grg(t) tɜwy m pr(t) ỉm=s*) [41], désignation qu'elle partage avec la déesse Nout [42]. En outre, la déesse est qualifiée de « semblable à sa mère qui l'a créée » (*twt r mwt=s ḳmɜ(t) s(y)*), ce qui l'inscrit dans une continuité filiale qui conforte la légitimité qu'elle

37 Voir Ph. Derchain, *Hathor Quadrifrons. Recherches sur la syntaxe d'un mythe égyptien*, Istanbul, 1972, p. 31, doc. nº 30.

38 Horus de Nekhen est « celui qui est à la tête de *Djeba*, celui à la grande faveur parmi les dieux, Chou, le grand, l'aîné, le fils de Rê, celui au cœur amical, celui qui est à la tête de l'Ennéade » (*Edfou* I, 147, 7) ; « Chou, celui qui réside à *Behedet*, celui à la grande faveur parmi les dieux, *Heh*, le grand, l'aîné, celui qui soulève le ciel, le vent au nez des dieux » (*Edfou* I, 497, 8-9) ; « celui qui réside à *Outjeset-Hor*, le fils de Rê (= Chou), vivant de Maât, celui à la grande faveur parmi les dieux, grand de crainte respectueuse, celui qui est à la tête de l'Ennéade » (*Edfou* II, 75, 15).

39 À propos des yeux *wnmt* et *ỉɜbt*, voir R. Preys, *RdE* 61, 2010, p. 159-177.

40 Le mot  précède *m Ỉwnw šmʿ* ; une seconde attestation rencontrée dans le Sanctuaire de la Chétyt (*Edfou* I, 174, 16) – sans le déterminatif de la déesse – écarte une éventuelle erreur. N. Baum lit le terme *bʿt* (N. Baum, *Le temple d'Edfou,* Monaco, 2007, p. 457 et 481), alors que le *LGG* I, 189a suggère d'autres lectures.

41 *Edfou* I, 174, 18. Cette épithète se trouve dans la colonne divine et vaut à la fois pour Tjenenet et pour Iounyt.

42 Et par ce biais, également à Isis, voir *infra*. Nout est par ailleurs présente au troisième registre de la paroi nord de la chapelle (*Edfou* I, 311, 15-16). Elle porte également cette épithète à Coptos, voir Cl. Traunecker, *Coptos. Hommes et dieux sur le parvis de Geb*, *OLA* 43, 1992, p. 277.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

offre à son fils en qualité d'épouse royale[43]. Si Iounyt est présente dans la scène comme une « image » de sa mère – donc de la mère de Nout[44] de qui elle est rapprochée ici –, il est possible que le texte renvoie alors à la déesse Tefnout, sœur et compagne de Chou ; Chou est aussi évoqué implicitement au premier registre par le biais d'Horus de Nekhen. Iounyt serait donc parfaitement intégrée dans ce contexte héliopolitain : elle est à la fois l'épouse de l'aspect Chou d'Horus au premier registre et la mère d'Horus de Nekhen, « auguste faucon (de celle qui est) douce d'amour » (*ḏrty šps nḏmt mr(wt)*). Toutes ces épithètes évoquent la fonction royale de la déesse en tant que « grande épouse royale de Kahotep[45] ».

Iounyt s'inscrit donc ici dans un contexte dynastique en s'identifiant à Tefnout et à Nout, les deux premières déesses de la cosmogonie. Chou et Tefnout, qui forment le premier couple royal et solaire, sont présents pour apporter leur parrainage au thème développé ici, celui de la royauté solaire.

Une empreinte solaire en commun

Tjenenet, déesse dangereuse, est très proche des déesses du deuxième registre, car elle participe à la protection de Rê notamment en qualité d'*uraeus*. Iounyt et les divinités du premier registre possèdent quant à elles des épithètes qui les relient au thème de la royauté solaire (fig. 10).

Si le caractère solaire d'Iounyt n'est pas évident au premier abord, il est toutefois présent dans la personnalité même d'Iounyt – divinité mal connue –, de la même manière que la royauté d'Osiris n'est pas explicitement exprimée dans le passage consacré à Anoukis sur l'autre côté de la paroi. Au troisième registre, les premières déesses dans le sens de la lecture sont clairement marquées au moyen d'une épiclèse : Satis est « Isis » et Tjenenet est « Hathor ». Il n'était donc plus nécessaire pour les théologiens de revenir sur ces caractères dans les légendes des deux déesses « accompagnatrices » que sont Anoukis et Iounyt. Ils pouvaient faire varier de chaque côté les fonctions de ces deux divinités, ce qui expliquerait qu'Anoukis et Iounyt portent des qualificatifs uniques et justifierait aussi la fonction particulière d'Anoukis sur le côté sud. Enfin, notons que les rites de ce côté de la paroi sont bel et bien solaires : la course à l'oiseau-*akhet* permet d'ouvrir le chemin à la Lointaine (voir *infra*), sacrifier l'oryx vise à détruire celui qui a avalé l'œil[46] et jouer du sistre permet d'apaiser la déesse dangereuse.

43 Dans la scène du Sanctuaire de la Chétyt déjà citée (*Edfou* I, 174, 17), la mère de la déesse est encore mentionnée, puisque Iounyt est « celle qui ne divise pas ce qu'a fait sa mère » (*nn tš.n=s ỉr.n mwt=s*).

44 Il est possible qu'elle soit également associée à Isis, puisque nous avons vu que celle-ci est « fille de Chou, née de Tefnout » (tout comme Nout dans la cosmogonie héliopolitaine) sur la paroi est de la chapelle.

45 Nous reviendrons au caractère osirien de ces épithètes à la fin de notre étude.

46 Ph. Derchain, *Le sacrifice de l'oryx*, *RitesEg* 1, 1962, p. 28 *sq*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

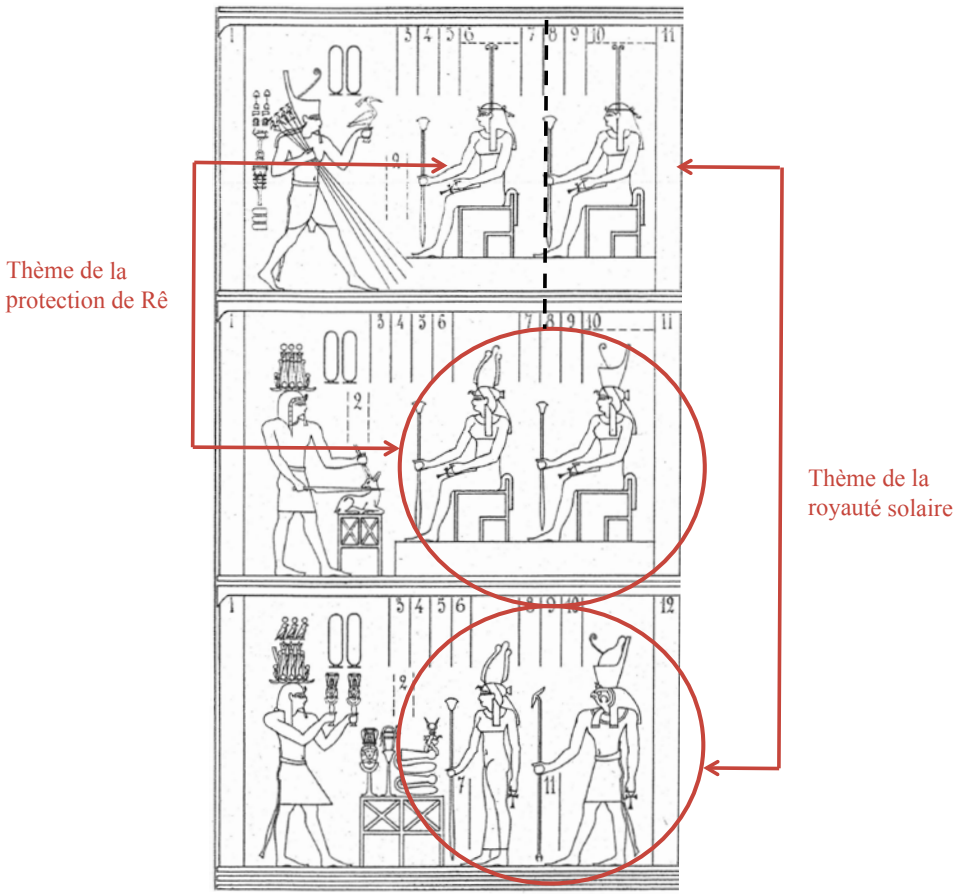


FIG. 10. Schéma de lecture des thèmes abordés sur les registres du côté nord.

« C'est Rê et c'est Osiris [47] »

La symbolique des courses rituelles

Le quatuor de déesses au troisième registre semble expliquer la présence des autres divinités sur les premier et second registres, toutes liées par des thématiques proches. Le choix des scènes de ce troisième registre montre une fois encore que les registres du haut des parois des temples ptolémaïques semblent être les plus importants eu égard aux divinités et également aux rituels effectués par le roi. À la course à l'aiguière sur le côté sud répond une course à l'oiseau-*akhet* sur le côté nord, disposition unique à Edfou. Habituellement, lorsque deux courses sont représentées en symétrie, celle à l'aiguière fait généralement face à celle dans laquelle le souverain porte des accessoires royaux. Seules les scènes de la Chambre du Nil font exception, ce qui s'explique par la fonction particulière de la pièce (fig. 11). Les courses sont donc orientées à Edfou.

47 P. Salt 825, XVIII, 2 = Ph. DERCHAIN, *Le Papyrus Salt 825 (B.M. 10051). Rituel pour la conservation de la vie en Égypte*, I-II, *MAB* 58, Fasc. 1a-b, 1965, p. 144.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

	Sud Couronne blanche	**Nord** Couronne rouge
Pourtour du sanctuaire *Edfou* IX, pl. XVI-XVII	Aiguière	Rame et *hepet*
Couloir mystérieux *Edfou* IX, pl. XX	Aiguière	Rame et *hepet*
Chapelle de la Jambe *Edfou* IX, pl. XXVII b	Aiguière	*Flagellum* et *mekes*
2e salle hypostyle *Edfou* IX, pl. XLf-XLg	Aiguière	*Hepet* et *mekes*
Chambre du Nil *Edfou* IX, pl. XLIV a et b	Aiguière	Aiguière
1re salle hypostyle *Edfou* IX, pl. LXII-LXIV	Aiguière	Rame et *mekes*
Chapelle de Méhyt	Aiguière	*Akhet*

FIG. 11. Tableau de correspondance des courses rituelles à Edfou.

Du côté sud, le roi, coiffé de la couronne blanche, court vers le Sud à destination des sources du Nil où il pourra libérer les eaux du fleuve. Si les courses royales s'apparentent à la recherche des membres d'Osiris, la course à l'aiguière est plus axée sur celle de la jambe du dieu, source de l'inondation dans la théologie d'Edfou. La scène a donc une symbolique osirienne, tout comme l'ensemble de la partie sud de la paroi. Cette course est généralement effectuée devant Horus[48], le maître des lieux, sauf dans la chapelle de Méhyt, où elle est réalisée devant Satis et Anoukis, choix explicable par le caractère méridional de ces déesses. En symétrie de cette course figure généralement une course à la rame et au *hepet* ou une course au *flagellum*[49] et au *mekes*[50]. Empoignant ces objets royaux, le souverain coiffé de la couronne rouge se dirige vers le Nord, peut-être vers la région thébaine d'où il pourra diriger l'Égypte paré de ces attributs spécifiques[51]. Deux thématiques importantes sont évoquées à travers ces courses symétriques : le renouvellement de la vie et la légitimité du pouvoir. Le tableau de la seconde salle hypostyle d'Edfou nous semble bien illustrer ce propos. Dans la scène de course avec le *mekes*, Horus est décrit comme le « parfait héritier sorti d'Isis, le fils aîné d'Osiris ». Dans son discours, il permet à Pharaon de régner sur le Sud comme sur le Nord, tandis que le texte de la colonne divine énumère les peuples qui lui sont soumis. Dans la scène symétrique, Horus offre le Nil et tous ses bienfaits dans cette course à l'aiguière. Ces courses symboliques sont d'ailleurs parfois mises en relation avec deux autres rites : le rituel des quatre veaux et la présentation des coffres-*meret*. Le lien qu'entretiennent ces deux rites[52] avec le chiffre « quatre » – les quatre

48 Ou alors devant Khonsou dans la chapelle de la Jambe, mais il faut voir également Horus à travers ce dieu, S. Cauville, *Essai sur la théologie du temple d'Horus à Edfou*, 1987, p. 58-60.

49 Ce *flagellum* est peut-être une réinterprétation du signe-*hepet*, voir L. Postel, « "Rame" ou "course" ? Enquête lexicographique sur le terme *ḥpt* », *BIFAO* 103, 2003, p. 388-389.

50 Au sujet de la course au *mekes* pour laquelle les études font encore défaut aujourd'hui, voir J. Kinnaer, « Le *Mekes* et l'*Imit-per* dans les scènes des temples ptolémaïques et romains », *OLP* 22, 1991, p. 73-99.

51 Le territoire d'Horus à Edfou est composé d'Edfou, d'Éléphantine, d'Hiérakonpolis et de Thèbes (les villes sont présentes sur la paroi), voir S. Cauville, *op. cit.*, p. 229 *sq*. Comme Edfou se trouve à égale distance d'Éléphantine et de la région thébaine, on en relève l'impression que les quatre déesses encadrent le temple.

52 Sur ces rites, voir A. Egberts, *In Quest of Meaning. A Study of the Ancient Egyptian Rites of Consecrating the* Meret-*Chests and Driving the Calves*, *EgUit* 8, 1995.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

points cardinaux – peut parfaitement annoncer la course qu'effectue le roi dans toute l'Égypte. Ainsi, les quatre veaux qui recouvrent de terre le corps d'Osiris font penser aux cérémonies des fêtes de Khoiak au cours desquelles une figurine d'Osiris végétant était enterrée dans une cuve-jardin. De l'autre côté, les coffres-*meret* suggèrent le maintien de l'unité de l'Égypte [53], faisant alors un rappel de la course royale qui conduit le roi vers le Nord. Le rituel des quatre veaux se trouve au-dessus de la course à l'aiguière et l'offrande des coffres-*meret* est au-dessus de la course au *mekes*. La disposition sud/nord et la répartition, course à l'aiguière et quatre veaux d'une part/course « royale » et présentation des coffres-*meret* d'autre part, est ici respectée [54], liant ainsi les tableaux les uns aux autres.

Les courses à la rame et au *hepet* – ou au *flagellum* et au *mekes* – rappellent les courses rituelles effectuées lors du couronnement. La colonne divine de la course effectuée devant les déesses hermontites dans la chapelle de Méhyt présente le roi de la même manière que dans les courses à la rame : il est « celui qui fait le tour des régions, celui qui court sans qu'il ne soit gêné » (*ḫpr m rww mfd nn wn ỉntnt*). Pourtant, l'iconographie est celle d'une course à l'oiseau-*akhet*, course solaire [55] que nous trouvons à Dendéra [56]. Deux éléments de deux courses à l'origine différentes sont alors réunis ici : un caractère royal comme dans les inscriptions d'Edfou et une couleur solaire comme dans les représentations de Dendéra. Le premier est un rappel du parallélisme traditionnel établi entre les thèmes de l'inondation et de la royauté (entre Éléphantine et Thèbes). Le second aspect correspond à la thématique présente dans les trois tableaux de ce côté de la paroi. La royauté à connotation solaire [57] est liée à la crue à connotation osirienne. Ainsi, dans cette scène précisément, la ville mentionnée n'est pas Thèbes mais Ermant, l'Héliopolis du Sud qui rappelle sa jumelle au Nord, ville à la fois royale et solaire.

La présence de Tjenenet et de Iounyt s'explique donc dans ce contexte royal et solaire. Les deux déesses sont intimement liées et nous les retrouvons à Edfou dans les listes de divinités où elles sont mentionnées après le dieu Montou [58]. Dans la chapelle de Méhyt, elles créent une symétrie avec Satis et Anoukis. Ce quatuor de déesses est encore associé dans deux scènes

53 A. Egberts, « Consecrating the *meret*-Chests. Some Reflections on an Egyptian Rite », dans S. Schoske (éd), *Akten des Vierten Internationalen Ägyptologen Kongresses München* 1985, *BSAK* 3, 1988, p. 241-247.

54 Dans le couloir mystérieux, la course à la rame est représentée devant le rituel des quatre veaux, mais l'offrande des coffres-*meret* n'y est pas représentée en symétrie (il s'agit d'une offrande-*ꜥbt* à Khonsou). Nous ne pouvons donc pas prendre en compte ce document, même si l'association course à la rame et rituel des quatre veaux rappelle les parois que nous étudions. Concernant l'absence des coffres-*meret* sur cette paroi, voir A. Egberts, *In Quest of Meaning*, *EgUit* 8, 1995, p. 396.

55 Les tiges et l'oiseau-*akhet* que tient le roi – comparé à Oupouaout – servent à écarter tout mal du chemin de retour pour la déesse qui est désormais apaisée, voir R. Preys, *Les complexes de la Demeure du Sistre et du Trône de Rê*, *OLA* 106, 2002, p. 161. Voir également N. Baum, *op. cit.*, p. 424-427. L'oiseau-*akhet* faisant également référence à l'œil-*akhet*, P. Wilson, A *Ptolemaic Lexikon. A Lexicographical Study of the Texts in the Temple of Edfu*, *OLA* 78, 1997, p. 16-17.

56 Dans la Demeure du Sistre (*Dendara* III, 4, 11 – 5, 5 ; 5, 8 – 6, 8, pl. CLXIX) ou encore sur les parois extérieures du temple (paroi est : *Dendara* XII, 153, 6 – 154, 5, pl. 92 ; paroi ouest : *Dendara* XII, 271, 6 – 272, 2, pl. 162).

57 Quelques éléments semblent nous faire penser qu'à Edfou, la royauté est fortement empreinte d'un caractère solaire. Ainsi, directement au nord de la chapelle de Méhyt se trouve le Trône de Rê, lieu où le roi est couronné sous le patronage de Rê par le biais de la construction théologique Rê-Horus. Voir notamment S. Cauville, *op. cit.*, p. 36. Pour l'ensemble de la chapelle, voir M.E.A. Ibrahim, *The Chapel of the Throne of Re of Edfu*, *BiAe* 16, 1975. À propos de Rê-Horus, voir A. Gutbub, *Mélanges Mariette*, *BdE* 32, 1961, p. 303-332.

58 *Edfou* I, 53, n^os^ 19 et 20 ; 66, n^os^ 19 et 20 ; 80, n^os^ 19 et 20 (à deux reprises).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

parallèles situées sur le pourtour extérieur du sanctuaire [59]. Tjenenet et Iounyt y sont figurées comme une seule divinité et se trouvent alors face [60] à Satis et Anoukis, représentées également sous la forme d'une seule déesse. Les déesses hermontites portent sur la tête un grand cobra, iconographie particulière qui rappelle celle de la déesse – au caractère très solaire – Oupeset, déesse-flamme attestée à Philae [61]. La scène des déesses thébaines est également mise en relation avec une représentation d'Ouadjet leur offrant ainsi un caractère septentrional, tandis que le tableau avec les déesses d'Éléphantine est rapproché d'une scène d'offrande à Nekhbet [62], confirmant son aspect méridional.

Les décorateurs ont ainsi exploité l'aspect double des déesses de la Cataracte et d'Ermant [63] : pour la Cataracte, le choix était aisé [64] ; pour évoquer le Nord, les déesses hermontites possédaient des qualités que d'autres n'avaient pas. Probablement pour une raison similaire, nous les retrouvons en symétrie avec Isis et Nephthys sur la paroi ouest du Sanctuaire de la Chétyt ; Tjenenet et Iounyt y ont des épithètes singulières [65]. Dans ces deux chapelles, les déesses – désignées par des expressions similaires au début de leur légende – ont été « adaptées » par les théologiens pour correspondre au programme recherché.

Une dynamique verticale

Le troisième registre présente deux scènes de course royale bien connues dans les temples égyptiens qui permettent une lecture horizontale du sommet de la paroi : d'un point de vue iconographique, la symétrie des deux courses apparaît clairement. Pour équilibrer la force du troisième registre, les théologiens ont donné un autre souffle à la composition par les doubles représentations de Nekhbet et de Méhyt – qui offrent un élément visuel fort – afin de ne pas laisser ces deux registres dans l'ombre du troisième. Ce que nous remarquons dans les images, nous le retrouvons dans l'analyse des inscriptions. Les épithètes divines des premier et deuxième registres semblent « découler » des épithètes des tableaux supérieurs. En observant, puis en étudiant les scènes du haut de la paroi du fond qui sont les plus importantes, la compréhension des scènes des deux autres registres est alors possible. En effet, dans cette analyse verticale, nous observons deux éléments. Dans un premier temps, les scènes de course dynamisent la

59 Paroi ouest (Tjenenet et Iounyt) : *Edfou* IV, 121, 6 – 122, 2 ; paroi est (Satis/Sothis et Anoukis) : *Edfou* IV, 277, 12 – 278, 9.

60 Voir le schéma des symétries de l'extérieur du naos dans S. Cauville, *op. cit.*, fig. n° 44 (entre les p. 142 et 143). Il s'agit de la travée n° 14.

61 Voir D. Inconnu-Bocquillon, *Le mythe de la Déesse Lointaine à Philae*, *BdE* 132, 2001, p. 239, 281-289.

62 M.-Th. Derchain-Urtel, *Synkretismus in ägyptischer Ikonographie. Die Göttin Tjenenet*, *GOF* IV/8, 1979, p. 43 *sq*.

63 Même si le groupe divin composé de Montou/Tjenenet/Iounyt n'est pas réellement attesté (nous n'en avons aucune représentation iconographique) et disparaît à l'époque ptolémaïque au profit de la triade familiale Montou-Rê/Râttaouy/Harprê, les deux déesses ont toujours été très proches et nous les retrouvons, par exemple, au sein de la grande Ennéade ou encore dans les scènes de croissance du disque lunaire.

64 La triade de la Cataracte possède une connotation géographique forte (voir J. Gw. Griffiths, *Triads and Trinity*, Cardiff, 1996, p. 81-83) et nous la retrouvons, notamment, en symétrie de la triade thébaine ; voir, par exemple, sur la paroi ouest de la Cour du temple d'Isis (*Philae*, p. 23, tableaux III et IV, pl. VIII), mais aussi sur la paroi nord de la chambre VII (*Philae*, p. 47, tableau I et p. 48, tableau I', pl. XVII-XVIII), ou encore sur un linteau du temple d'Amenhotep III à Éléphantine (D. Valbelle, « Témoignages du Nouvel Empire sur les cultes de Satis et d'Anoukis à Éléphantine et à Deir el-Médineh », *BIFAO* 75, 1975, p. 130-132, doc. n° 5, fig. 4).

65 *Edfou* I, 174, 14-18.

BIFAO 112 (2013), p. 171-190 Thomas Gamelin
Un assemblage décoratif pour une construction théologique dans la chapelle de Méhyt à Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

composition et les textes fournissent les thématiques de la paroi. Dans un second temps, les deux premiers registres, qui jouent sur la verticalité de Nekhbet et de Méhyt, relient par là même les différents caractères de ces deux déesses qui encadrent (iconographiquement d'abord, théologiquement ensuite) les quatre premières scènes. La présence d'Isis et de Nephthys sur le côté sud renforce cette verticalité. De l'autre côté sont figurés Ouadjet de Pê et Horus de Nekhen derrière les deux représentations de Nekhbet. Les liens entre ces deux divinités bien situées géographiquement ne sont pas explicites, mais l'axe Isis/Nephthys pourrait témoigner de relations entre Ouadjet de Pê et Horus de Nekhen. L'association de ces deux villes fait songer aux *Baou* de Pê et de Nekhen : Isis et Nephthys – les deux sœurs qui gardent le corps d'Osiris – et les *Baou* de Pê et de Nekhen – représentés le plus souvent dans un contexte solaire [66] – sont présents pour signifier à nouveau la double thématique de la paroi. Certes, nous n'avons pas trouvé de parallèle qui nous montrerait que Ouadjet évoquait à elle seule les *Baou* de Pê et Horus les *Baou* de Nekhen. Cependant, le fait qu'Isis et Nephthys soient parfois représentées en correspondance avec ces *Baou* invite à opérer cette association [67].

Au sein des deux courses du troisième registre, le thème de l'inondation est intimement lié à celui de la Lointaine. À la course à l'aiguière répond la course à l'oiseau-*akhet*, au retour de la crue du fleuve correspond le retour de la déesse dangereuse ; le thème cyclique du troisième registre est alors complet. Nous pouvons également établir un dernier lien entre ces deux courses, probablement spécifique à la chapelle de Méhyt. Au sud, les scènes évoquent le cycle osirien ; au nord, les scènes se révèlent être solaires ; nous savons par ailleurs que des liens existent entre le mythe de la Lointaine et le pouvoir [68].

Une illustration visible du papyrus Salt 825

Osirienne au sud, solaire au nord, telle paraît être la partition de la paroi du fond de la chapelle de Méhyt. Cette paroi, vers laquelle tendent toutes les offrandes et se dirige le roi, était le lieu idéal pour illustrer le rituel particulier effectué dans cette chapelle. Le troisième registre annonce véritablement le programme de la paroi. Des quatre déesses découlent quatre axes qui offrent une double thématique. Cette séparation au sein de la décoration correspond parfaitement aux deux dieux qui occupaient un rôle prépondérant dans la pièce (fig. 12).

66 H. Frankfort, *Kingship and the Gods. A Study of Ancient Near Eastern Religion as the Integration of Society & Nature*, Chicago, 1948, p. 93-95 ; Chr. Karlshausen, *L'iconographie de la barque processionnelle divine en Égypte au Nouvel Empire*, *OLA* 182, 2009, p. 219-223 ; C. Spieser, *Les noms du Pharaon comme êtres autonomes au Nouvel Empire*, *OBO* 174, 2000, p. 76 ; M. Werbrouck, « L'Esprit de Pe », *CdE* 27, fasc. n° 53, 1952, p. 43-50. Nous retrouvons ces « génies » à différents endroits à Edfou comme, par exemple, sur la face interne du mur d'enceinte (*Edfou* VI, 93, 2 – 99, 16 ; *Edfou* X, pl. 149) où Horus est porté en procession par ces *Baou*.

67 H. Schäfer, « Altägyptische Bilder der auf- und untergehenden Sonne », *ZÄS* 71, 1935, p. 31, fig. 20. Dans cette dernière, Isis est représentée sous les trois *Baou* de Pê et Nephthys sous les *Baou* de Nekhen, gardant alors l'ordre traditionnel d'Isis suivie de Nephthys, des *Baou* de Pê suivis de ceux de Nekhen, exactement comme nous l'avons sur la paroi ici. Nous trouvons un autre exemple, mais avec cette fois-ci un seul *Ba* représenté pour Pê et un autre pour Nekhen, dans N. de Garis Davies, *Seven Private Tombs at Kurnah*, Londres, 1948, pl. IX.

68 D. Inconnu-Bocquillon, *Le mythe de la Déesse Lointaine à Philae*, *BdE* 132, 2001, p. 335-336.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

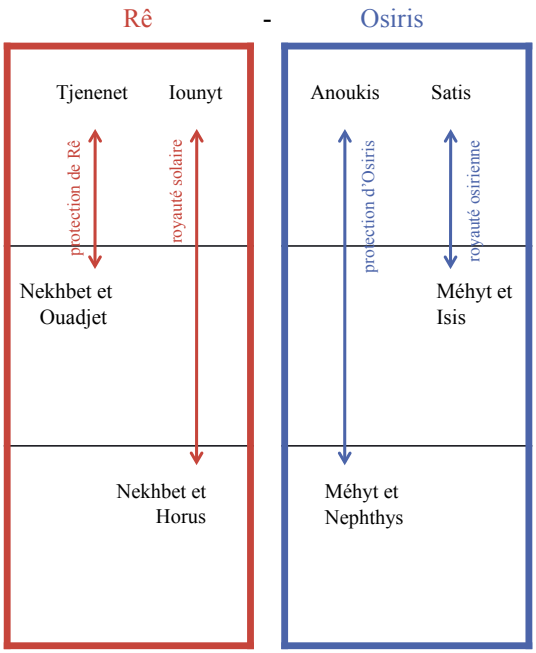


FIG. 12. Les quatre axes développant les thèmes solaire et osirien.

En effet, Ph. Derchain a montré qu'un rituel – originaire d'Abydos – y était effectué afin d'unir Rê à Osiris[69], tout comme Rê et Horus l'étaient dans la pièce contiguë à la chapelle de Méhyt, le Trône de Rê[70].

Au troisième registre, alors que Tjenenet est fortement solaire, Iounyt possède des éléments osiriens. D'une part, elle est la « grande épouse royale de Kahotep », dieu qui permet à la fois d'évoquer Osiris, mais aussi la ville d'Ermant ; d'autre part, elle fait que son fils soit le gouverneur-*ḥeqa* des Deux Terres, assumant ainsi la fonction de mère d'Horus et se rapprochant d'Isis *nbtyt-rḫyt*, garante de la passation de pouvoir d'Osiris à Horus[71]. De l'autre côté de la paroi, Satis présente une connotation fortement osirienne. Selon le principe de la symétrie, il se pourrait alors qu'Anoukis ait, par certains côtés, des éléments solaires dans sa personnalité. En plus de sa fonction habituelle, la déesse est ici une guerrière. Aucun parallèle ne permet de préciser le sens de l'épithète *ḥḏḏdnt*, habituellement traduite par « celle qui est en colère[72] ». Il est possible que ces termes aient également une connotation solaire par jeu sonore avec le mot *ḥḏ*, « brillant » et ses dérivés, en particulier *ḥḏḏwt*, « les rayons ». Anoukis, comme toutes les déesses à l'époque tardive, peut être qualifiée d'« œil de Rê », mais ses liens avec la déesse

69 Ph. Derchain, *Le Papyrus Salt 825 (B.M. 10051), MAB* 58, Fasc. 1a-b, 1965, p. 35 *sq*.

70 A. Gutbub, *Mélanges Mariette*, *BdE* 32, 1961, p. 303-332.

71 Sur cette épithète, voir R. Preys, « Isis et Hathor *nbtyt-rḫyt* », *BIFAO* 102, 2002, p. 327-351. Isis *nbtyt-rḫyt* est présente sur le 3e registre de la paroi nord de la chapelle (*Edfou* I, 311, 7-8).

72 Les translittérations diffèrent selon les auteurs : *ḥḏḏdnt* pour *LGG* V, 612a, D. Valbelle, *Satis et Anoukis*, 1981, p. 135 et *Wb* III, 215 (22) ; *ḥḏdn.t* selon P. Wilson, *op. cit.*, p. 698 et *ḥḏ: ḏdnw*, cf. G. Zaki, *op. cit.*, p. 9, note 14. Le terme pourrait dériver de *ḥḏn* ou de *ḥḏnḥḏn* désignant tous deux la colère et le mécontentement : *Wb* III, 214 (4-6) et (9). Traduit par « s'irriter, d'indigner » pour le premier et par « grondement, fureur » pour le second terme dans D. Meeks, *Année lexicographique* II, 1981, p. 269-270, nos 78.2910 et 78.2911.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Hathor ont pu être particulièrement développés par les théologiens[73]. Les deux déesses sont également proches par le biais du bouquetin et de la gazelle, deux animaux liés respectivement à Hathor[74] et à Anoukis[75]. Il est donc difficile de savoir si Anoukis a une part solaire dans la scène qui nous occupe ; ses épithètes guerrières la rapprochent en tous les cas des déesses dangereuses. De chaque côté, les déesses Anoukis et Iounyt – jouant sur les deux tableaux du solaire et de l'osirien – possèdent des épithètes uniques et particulières qui singularisent leurs personnalités respectives, caractéristique stylistique qui accentue leur parallélisme.

Le registre du haut renferme ainsi, par la nature même des personnalités exprimées par les déesses, un jeu qui met au premier plan la réunion de Rê avec Osiris réalisée dans cette chapelle particulière. Cette alternance entre solaire et osirien (Tjenenet-solaire, Iounyt-osirien, Anoukis-solaire, Satis-osirien) offre au lecteur l'image précise de la fusion entre Rê et Osiris ; la même alternance entre les thèmes de la protection de Rê et d'Osiris d'une part, de la royauté de Rê et d'Osiris d'autre part complètent ce tableau (fig. 13). Du côté sud (osirien), une part solaire existe ; du côté nord (solaire), une part osirienne subsiste encore, le tout pour mieux exprimer

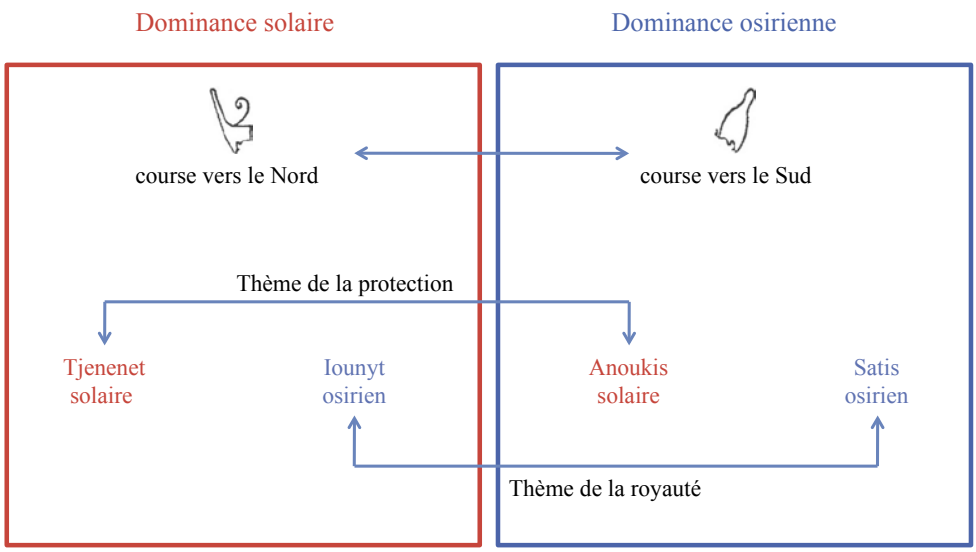


FIG. 13. Jeux d'alternance et de complémentarité au troisième registre.

73 D. VALBELLE, *op. cit.*, p. 120. Anoukis figure sur ce qui pourrait être un sistre à Deir el-Médineh, voir musée du Louvre N 3534 = D. VALBELLE, *BIFAO* 75, 1975, p. 141-145, doc. n° 10, pls. XXI à XXIII ; D. VALBELLE, *Satis et Anoukis*, 1981, p. 32, doc. n° 268. Ce lien entre la déesse et le sistre rapprocherait la déesse d'Hathor de Diospolis Parva. Or, notons que Nephthys y est connue en particulier en tant que *Kherseket*, voir Ph. COLLOMBERT, « Hout-Sekhem et le septième nome de Haute-Égypte II : les stèles tardives », *RdE* 48, 1997, en particulier p. 61-64. Nephthys, « maîtresse de Hout-Sekhem » est d'ailleurs présente sur le 3e registre de la paroi nord de la chapelle (*Edfou* I, 311, 13-14).

74 J. QUAEGEBEUR, *La naine et le bouquetin ou l'énigme de la barque en albâtre de Toutankhamon*, Louvain, 1999, p. 20-25.

75 D. VALBELLE, *op. cit.*, p. 124. L'iconographie de la vache Hathor sortant de la montagne thébaine a, par exemple, été reprise au profit d'Anoukis dans une scène où une gazelle sort de la montagne, voir musée du Caire JdE 43660 : B. BRUYÈRE, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1935-1940)*, *Fasc.* 2, *FIFAO* 20/2, 1952, p. 7-8, pl. 40. Voir également D. VALBELLE, *op. cit.*, p. 33, doc. n° 276 et p. 118.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la construction théologique de la chapelle. Cet enchevêtrement se retrouve par ailleurs dans la représentation du roi et de son action. Les couronnes blanche et rouge s'emboîtent l'une dans l'autre ; la course est complète en évoquant une fois le Sud, une fois le Nord ; enfin les deux couples de déesses s'associent pour former un quatuor unifié. Les épithètes particulières des déesses accompagnatrices du registre supérieur – solaires pour Anoukis, osiriennes pour Iounyt – se détachent de la thématique générale et permettent d'innover en représentant sur la paroi la finalité d'un rite effectué dans cette chapelle.

Conclusion

Cette étude de la paroi est de la chapelle de Méhyt expose de nombreux indices qui relient les registres entre eux au sein d'une même paroi. L'organisation décorative implique que nous devons utiliser successivement plusieurs filtres afin de pouvoir distinguer toutes les subtilités de la théologie exprimée. Ces filtres, sur lesquels sont inscrits les schémas dont nous avons parlé, se superposent sans jamais recouvrir et cacher le précédent, à l'image de plusieurs voiles transparents que nous retirerions au fur et à mesure de notre compréhension. Chacun peut alors utiliser celui ou ceux dont il a besoin en fonction de l'approche souhaitée. L'ensemble offre un outil, propre à chaque paroi, qui nous révèle encore une fois toute la richesse des textes théologiques insérés au cœur des programmes décoratifs des temples ptolémaïques. Sur la paroi est de la chapelle de Méhyt, les côtés s'influencent grâce au principe de symétrie, principe qui éclaire autant que possible les différentes phases des thématiques de ces six scènes. Les prêtres ont adapté les personnalités afin de mettre en valeur les éléments constitutifs de leur pensée. Les niveaux de lecture sont à la source même de la « grammaire du temple ». L'enchevêtrement des composants de la paroi, la superposition des personnalités des divinités et l'ensemble des jeux créés ont pour but la représentation presque visible du rituel du papyrus Salt 825. Des axes verticaux se dessinent alors pour articuler tous les points de vue. Partant du haut, la force du troisième registre coule, goutte après goutte, le long de la paroi pour en recouvrir l'ensemble ; partant du bas, différents acteurs guident le regard, marche après marche, vers le troisième niveau supporté par deux piliers verticaux que sont les deux premiers registres. Sur ce registre supérieur apparaissent Rê d'un côté et Osiris de l'autre. Au sommet, se dévoile la fusion de ces deux dieux en une entité unique, chacun apportant une partie de son originalité à l'autre, sans jamais perdre pour autant son propre caractère.

BIFAO 112 (2013), p. 171-190 Thomas Gamelin
Un assemblage décoratif pour une construction théologique dans la chapelle de Méhyt à Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net